

Table ronde 2 – Quelle promotion de la recherche et de l'innovation environnementale ?

Julia Marton-Lefèvre, Directrice générale de l'UICN international

Bonjour,

Je vais vous parler un peu de mon parcours professionnel pour vous expliquer comment je suis arrivée ici. Ensuite je parlerai de l'UICN, puis nous essaierons de voir comment on peut avoir un partenariat qui marche encore mieux que maintenant. Car nous avons énormément de choses en commun.

Tout d'abord, depuis mon enfance, je me suis toujours intéressée à la science et à l'action, jamais les deux séparément (ce n'est pas toujours évident même à notre époque). Pendant très longtemps, j'ai été directrice du conseil international pour la science (ICSU) dont le siège est ici à Paris depuis 1972. L'ICSU est une organisation très ancienne qui regroupe les académies des sciences et les grandes unions scientifiques. Pour moi, quelques expériences qui m'ont vraiment marquée dans cette organisation, et cela a quelque chose à voir avec notre discussion ce matin. Premièrement, ce fut la création du programme Géosphère/Biosphère en 1986 et le problème de la communication entre les disciplines. Bien sûr, l'ICSU a aussi joué un rôle dans la création du GIEC en 1988. Pour moi, une des choses très importantes et très difficiles, était enfin l'inclusion des océanographes dans le programme mondial de la recherche sur le climat (quand je dis « enfin », car cela a pris énormément d'années pour convaincre, même si aujourd'hui on aurait du mal à y croire). Le Conseil international pour la science est devenu conseiller en matière scientifique de la Conférence de Rio. Pour nous (et moi personnellement), ce fut vraiment la démonstration du lien très étroit entre la science, la recherche, l'innovation scientifique et le développement durable. C'était la première fois dans l'histoire très ancienne de l'ICSU que cela se produisait. Pour moi, c'est très important. J'ai quitté Paris et l'ICSU en 1997 pour poursuivre encore une passion, à savoir l'inclusion des jeunes dans la prise de décisions et le renforcement des capacités des gens plus jeunes. Les académiciens avec qui j'étais, étaient un peu plus âgés, mais il fallait absolument amener les jeunes et trouver ces jeunes des pays en voie de développement. Ce fut le programme « Leadership for Environment & Development » (d'ailleurs, c'est moi qui ai insisté auprès de la Fondation Rockefeller pour inclure un chapitre francophone, parce que le monde se passe beaucoup parmi les Anglo-saxons, et il faut essayer de changer aussi). Ensuite, pendant quelques années, je voulais aussi poursuivre ma passion pour le renforcement des capacités et le lien entre la sécurité et l'environnement. Je suis donc devenue directrice d'une université

créée par les Nations Unis qui s'appelle « Université pour la Paix » à Costa Rica. Je dois dire que Costa Rica était un très bon professeur pour moi pour tout ce qui concerne la nature. Depuis trois ans, je dirige l'UICN, organisation créée ici en France en 1948, avec 1200 membres, gouvernements et ONG, et plus de 40 membres en France. L'idée d'avoir une organisation démocratique avec les gouvernements et les ONG est très intéressante et très unique - un peu compliquée mais je crois que c'est absolument important dans le monde actuel. Ce qui m'a toujours passionnée avec l'UICN (organisation que je connaissais bien avant d'entrer dans mes fonctions), c'est l'importance donnée aux sciences naturelles et aux sciences sociales. Pour l'UICN, la conservation ne vaut rien si cela ne contribue pas au bien-être de l'humanité ou au développement durable. Il y a beaucoup de gens qui ne se souviennent pas de cela. Notre titre est la conservation de la nature, ce qui est important, mais nous sommes beaucoup sur notre planète et il faut absolument trouver l'harmonie entre l'homme et la conservation.

Je vous citerai quelques exemples d'innovations et de la science de l'UICN. Premièrement, vous savez que depuis plus de quarante ans, l'UICN publie la liste rouge des espèces menacées. C'est une liste scientifique qui nous permet de savoir comment va la planète. En 1972, l'UICN a aidé à la création de l'instrument légal qui a mené à la Convention du patrimoine mondial, et depuis cette année, nous travaillons avec l'UNESCO justement pour évaluer les sites de patrimoine naturel (à mon avis, il n'y en a pas assez encore). En 1981, nous avons publié avec le programme des Nations Unies pour l'environnement et le WWF, la Stratégie mondiale de la conservation de la nature, où on pouvait trouver la première définition du développement durable (si l'UICN avait un peu plus intelligente dans sa publicité, peut-être que tout le monde le saurait aujourd'hui). C'est exactement la même définition que dans la commission Brundtland un peu plus tard. En 1992, nous avons aussi publié (justement pour la réunion de Rio) un livre qui s'appelle *Caring for the Earth* - qui a été traduit en français par « Sauver la Planète » ce qui n'est pas du tout la même chose. À mon avis, la planète n'a pas besoin d'être sauvée. Si on n'était pas là, la planète serait tout à fait sauvée. Il aurait été peut-être mieux d'appeler *S'occuper bien de notre planète*. On a toujours des problèmes de traduction. En 2004, nous avons travaillé aussi, surtout depuis dix ans, en plus des gouvernements et des ONG, avec le secteur privé qui est important dans ce partenariat. Nous travaillons actuellement sur l'Année internationale de la biodiversité. Lors de la réunion des ministres du G8, l'UICN en tant que représentant de la nature (je suis appelée de temps en temps « ministre de la nature », ce qui me ravit), nous avons créé l'étude qui ressemble à celle de Stern sur l'économie, les écosystèmes et biodiversité.

Quels sont les enjeux de demain pour la recherche et l'innovation pour l'environnement mondial ? Effectivement des efforts immenses ont été réalisés depuis plusieurs décennies pour préserver la diversité biologique et gérer durablement les ressources naturelles de la planète. Malheureusement, on a encore énormément de choses à faire. Je crois que l'UICN, qui a fêté son soixantième anniversaire il y a deux ans, aurait pu dire « je prends ma retraite à soixante ans », mais nous avons encore beaucoup de choses à faire, donc on va continuer.

Nous développons constamment des outils d'évaluation basés sur les indicateurs, sur la science et qui mènent, je l'espère, à l'action. Je vous ai parlé de la liste rouge. Il y a aussi quelque chose de très important (et je suis contente que notre collègue de Tunisie en ait parlé), à savoir les aires protégées. On travaille énormément sur la classification des aires protégées. Il n'y a pas une sorte d'aire protégée, il faut partager notre planète avec les êtres humains, donc il existe un standard pour les aires protégées. Nous avons aussi des objectifs très importants, surtout en cette Année internationale sur la biodiversité, à savoir augmenter les aires protégées terrestres et surtout les aires marines qui représentent trop peu de notre planète. Non seulement augmenter en quantité (on vise 15% de la planète totale, nous en sommes à environ 12% d'aires terrestres et bien moins d'1% d'aires marines protégées), mais augmenter en qualité pour être sûrs que ces aires protégées ne soient pas simplement protégées sur le papier. De notre expérience, nous savons tous qu'il est nécessaire et urgent aujourd'hui d'augmenter l'efficacité des mesures de conservation et pour y parvenir, nous avons besoin d'encore plus aujourd'hui que dans le passé des connaissances scientifiques reconnues. Nous devons être sûrs d'avoir les investissements internationaux, nationaux dans la science, l'innovation et l'action. J'ai bien aimé l'expression employée par Madame Barbut, « mécanisme de financement chapeau », je crois qu'il nous faut des mécanismes de collaboration chapeau aussi - cette fragmentation évoquée que je connais très bien et qui est vraiment effrayante.

Je citerai quatre domaines qui associent recherche et innovation. Les transferts d'idées et de méthodes testées sur le terrain technologique : c'est le cœur de métier de l'UICN, et je serai très heureuse de pouvoir travailler davantage avec le FFEM pour pouvoir mettre nos expériences ensemble et les multiplier sur le terrain. Ce transfert de connaissances et d'expériences est vraiment très important. Deuxièmement, le renforcement des capacités propres. Je pense qu'on a tous besoin de renforcer nos capacités. Dans le cadre de l'UICN et du FFEM, nous avons une responsabilité particulière vers les pays soit disant en développement. Mais il faut absolument être sûrs que nos enfants ici aussi comprennent les enjeux en question et commencent à avoir les capacités de ne plus voir les questions fragmentées même si c'est difficile. Il est très important d'aider ces pays et nos pays à investir dans l'avenir. Nous parlons aussi des futures modalités de gouvernance. Je pense que nous avons tous vu comment les choses n'ont pas marché à Copenhague. Et on peut être soit déprimé soit essayer de réinventer ce que nous voyons dans nos gouvernances. Nous travaillons beaucoup avec d'autres partenaires sur la gouvernance du système Raid, sur la manière d'utiliser les forêts pour non seulement capter le carbone mais donner la possibilité aux êtres humains de vivre en harmonie avec la nature. Nous travaillons aussi beaucoup cette année à la naissance d'une plateforme qui s'appelle IPBES (qui serait un peu le GIEC pour la biodiversité), à savoir l'interface entre la science de la biodiversité et les décisions politiques. Finalement, il faut augmenter le financement et il faut que cela ne soit pas fait dans un système fragmenté, mais vraiment en partenariat.

Nous avons plusieurs initiatives innovantes associées à la société civile et au monde des entreprises. Par exemple, je vais cet après-midi à une réunion qui s'occupe d'un projet que nous avons avec l'UICN, à savoir la Convention RAMSAR et le groupe DANONE avec qui nous travaillons en partenariat dans le cadre du Fonds DANONE pour la nature. On

cherche à avancer techniquement sur le lien entre protection, gestion durable, restauration des mangroves et compensation carbone. J'aurais plein d'autres exemples à donner, mais comme je vous l'ai dit, même si nous n'avons pas le monde des entreprises comme membre de l'UICN, c'est très important de travailler avec elles en partenariat.

Pour conclure, je pense que le lien UICN et FFEM est très important. Nous aussi, on utilise les produits de la recherche pour le développement et nous pourrions vous aider à répliquer les projets qui ont eu beaucoup de succès sur le terrain, via nos membres, et j'espère qu'on va pouvoir travailler davantage ensemble. On a déjà eu un projet sur l'efficacité de la gestion des aires protégées en Afrique de l'ouest qui marche très bien, et nous avons aussi le Programme de petites initiatives du FFEM mené avec le Comité français pour l'UICN – excellente idée parce que vous avez pu financer une multitude de petits projets. Pour terminer, cette année est l'Année internationale pour la biodiversité. À mon avis, chaque jour devrait être une journée de la biodiversité. Je n'aime pas les anniversaires ni les fêtes, je pense que tous les jours devraient être consacrés à cela, mais cela nous donne quand même une occasion de renforcer nos efforts. Quand les gens me demandent ce que j'envisage et quels sont mes rêves pour cette année, je pense que pour moi, la chose la plus importante, c'est qu'on arrive à communiquer un peu mieux toute cette science et toute cette innovation qu'on fait ici dans cette pièce et parmi les membres de l'UICN, et qu'on arrive à communiquer un peu mieux pour que chaque citoyen comprenne que la nature est vraiment la source de notre vie. Il va falloir qu'on commence à s'exprimer d'une façon plus claire. La plupart des gens ne savent pas ce qu'est la biodiversité, même la conservation. Mais je pense que si on arrivait à l'expliquer, cela aura quelque chose à voir avec tout le monde. Mon autre désir, c'est d'arrêter cette fragmentation dans tout ce qu'on fait, cette compétition. Je pense qu'on a maintenant une planète à sauver ou au moins à s'en occuper, donc travaillons ensemble.